Lettres, Avis, Corresponda

POLITIQUES, COMMERCIAUX, LITTERAIRES ET DE NOUVELLES.

WOL. XV.

MONTREAL, VENDREDI 13 FEVRIER, 1852.

No.

L'ANNEXIONISME.

M. le Rédacteur. Je viens de parcourir l'opuscule publié sons le titre de 'Sax leçons sur l'annexion du Canada aux Etats Unis, par L. A. Dessaulles? débitées en par je devant l'Institut/Canadien. De manyaises langues pretendent qu'on les a puis que m'inclmer devant la science qui s'y trouve dévelopée, mut est profonde c tie science qu'on ne jout saisir et ou l'e prit s'abi-" l'élat de la riune d'ignorance et de dégraà regretter sculement que l'antour ne nous disc que que le Pape. pas quand a en lieu e tte décadence, mais nous " tiré du princi, e évangélique de l'égalite na- | mes amountions. " tive de tors les hommes la conséquence re-" poussée avec l'entétement de l'intérêt et de " la soit du pouvo r par l'altramontanisme, sa-" résulte su souvein noté individuelle comme hait pas." " na mbre du corps social", et que reclai qu'i " est libre dans le doma ne de la pensée doct. de la liberté n'de icuelle. est contrare à la fucles. civil sation qui ne peut avoir son libre esser qu'a l'état sauvage. Lardon de ce blasphème contre la ci disation, mais M. Dessauches l'a proové, du moins c'est le sentiment de M. Jos. Deutre qui a tait la préface du livre. Je ne fin rais pas si je voulais cit ir toutes les beautés

de cette force qui se rencontrent à chaque li-

gne de cet ouvrage. Loi ranjoerd'hai permet-

tez-moi d'adre-ser quetques nots d'observa-

tion à M. Dessau les ser les avantages qui

sions politiques des plus grotesques. Si vous croyez mes observations de quelqu'atilité dans ces circonstances, je vous prie de leur donner place dans votre journal.

ces lectures ne sont pas marquées au voin de Jeaphanx anglais affluent en Canada. terminés, avec cel e des cananx américains le chemin d'Halifax. complétés depois nombre d'années. Bien peu tes. En un moi le bui évident de ces lectures semblera ; la récipiocité ne nous donners pas cela." exalter une prospérité de calcul qu'il fait ré- marchés, qui nous deviendra plus facile avec Cuba, fusiller ses nationaux; nous serons noy-

sulter bonnement de l'annexion, donnant ce- la réciprocité qu'avec l'annexion? et nous la comme une perspective d'indépendance, laurons, sans l'annexion, l'avantage d'avoir nos tandis que de fait ce serait passer de la dépendance limitée de l'Angleterre à une dépen- nous plaire fixer, tendis qu'avec l'annexion dence permanente du gouvernement sederal, ces articles provenant de jays etrangers seront Encore si, sous ce mot de liberté, il nous officit | frappés de droits beaucoup plus forts que ceux | obligés de pourvoir aux frais de noire admi-'idée d'une véritable indépendance, Ly nurs it [là une pen-be noble, mais non,c'est un esclavage qu'on substitue à un autre. Quant à moi je livrees à l'impress on, faute d'auditeurs. Je ne pense que le musime minima de malis de deus moux choisir le moindre, est vette que nous devons emvre et que dans le tableau qui sait. la balance des avantages apparaîtra certaineme... Avec quelle ju sauce et quelle chaté il ment de notre côte. Comme M. Dessaulles définit la e.vil sation e cette puis-ance à part lest très chatonilleux sur le point religieux, je "dans le monde, qui a tiré l'hemanité de n'envisageral la question que sous le mp, ort larque, persuadé que sous cet aspect comme " dation dans lequelle christianisme lui-même sous l'aspect religieux, il fait fausse route, " n'avait pas pui l'empécher de tember." (Il est Inonobs'ant ses prétentions d'être plus catholi-

D'entre en matière et je prends la lecture devon- suppos r que c'est de 1789 à 1793) de M. Dessaulles à la jage 136-et, jour plus Vons y voyez con me quoi " la civilisation à de facilite, je mettrai son texte en regard de

M. Dessaulles dit, P. 136:

" Avec l'annexion il y aura entre les E.-U. et le Ca-" la soif du pouvoir par l'altramontantisme, su- mada plime thenté de l'ormerce ; a antage que la réci-"voir; l'inde pendame (morale de l'in dividu d'ou procré telle que voulue par les ministres ne nous don-

Mois vous dites vous-même que nous n'avens à experter que nos cereales et nos bois; de facilité de culture ainsi que vons avez la dominer. " l'être dans l'ordre pelita ne l'. d'où je conclus pous n'avons donce plus vien à demander si puivete de le reconnaître, et avec l'annexion que l'état de soc été n'étant que la restriction | neus obtenous la reciprecité quant à ces ar- ils auront encore plus de raison de le faire,

> "Avec l'appexien, noes nous délarrassons de suite de abandonnerous; la réciprocité ne nous donnera pas ce-

L'avantage ne sera pas grand : notre dette publique qui est loin d'étic énorme (£4250,-000) est moindre que la valeur de cos terres pebliques qui sont estimées à £5 000 000. la reciprocité nous laissers notre dette etlenmême temps, les moyens de la payer.

décordendent suivant lui de l'ar nexion. Ces " Avec l'annexion nos travaux publics acqueriont de obtenir ? remarques ai ront peut être teur opportunité, car, quoique ce sajet ne soit plus cirectement devant le juil e, nos jettis rouges y travaillent de l'intérêt de la dette nul lione mu fois voes adopones l'intérêt de la dette pul lique, me fois nos dépenses sor relement et sans relache, poussant parcoit d'administration tamerées à un chiffre raisonnaide, nous aurons bien vite un surplus considérable. - La réciprociceux - ni sai s trop-avoir j ourquoi ont embrasté ne nous donners pas cela." sè ce te cpinion. Aussi ne choisissent-ils et :

Avec la réciprocité et l'octroi de la navine regardent ils comme dignes d'occuper les places de représentant du peuple on de con- gation de nos camos aux E. U., nos travaux seellers de ville que coux qui avocossem cette inchies acquerront la même valeur qu'avec et kénissent derais qu'ils les comaissent. mes re. Leurs publications, leurs clubs et l'annexion, car vous ne pourrez nier que les remains so rètes et p bliques n'ont pas d'an- canaux an éccains sont insuffisans et que nos tre bit; et, ce qui est de indere a peiner tout cana, x effect on mode de transport beaucoup bon citoyen, c'est que sous teur souffl. Pleste, plus facile et prompt et moins dispendieux, et tut-Canadien est de venu une arêne de discus- qu'en tont tems il nous est libre de les leur pas an Canada le sol plus fertile, ni les suisons ouvrir si notre intérêt l'exige.

> "Avec l'annexion il n'y a pas de donte que les spéculaculateurs américains viendront exploiter les moyens de rich see industrielle qu'offre le pays et y verseront des ca-

qui se pose ainsi comme un éclaireur de la le système seigneurial et notre manyais syssocié é; ainsi, dans ses comparaisons de notre tême hypothécaire, et les capitanx anglais situation avec celle de que lque sons des états afflueront un Conada plus surement que les de l'Union, il a soin de ne mettre en regard du l'eapit oux américains qui sont assez rares, ainsi Canada que les états les plus riches et les plus qu'on en peut juger par leur incapacité de prospèces de l'Union; aussi dans cette échel e f ire le chemin de Portiand au Nouveau. le Canada n'obtient-il que le dernar éche- Branswick. En offiant aux caj italistes anglais lon .- S'il pare de nos travaux publics, il me- un placement sur, nous pourrons effectuer chez ter ses nationaux; nous régions nos donanes sure leur recette lorsqu'ils ne sont pas encore eux des emprants aussi facilement que pour suivant nos besoins; nos ports sont ouverts à

" Avec l'annexion nous choisirons nos marchés, nous de ses calculs et de ses statist ques sont correc- acheterors nos articles de consonmation où bon nous peut leser les intérêts de la métropole. Avec

articles de consommation avec les droits qu'il impo és par notre tarif.

"Avec Pernexion, Punion des deux provinces cesse de suite ; car l'ancienne pomme de discorde, la question des donanes sera rég é par le fant que leur revenu appartien-dra au Gouvernement fédéral ; dans ce cas chaque province a plus d'inté ét à former un état sépa: é ; la réci-procité ne nous donnera pas cela."

Mais comment s'arrangere la question des canaux jour lesquels on a contracté rette dette que vous dites énorme? Les abandon nerez-vons tous an Haut-Canada, après avoir ibandomé vos terres publiques pour payer cette dotte ?

"Avec Pernexies, Configuation canadiense aux F.-U. se ralentira cersa enablen ert, car rous avons encore d'una enses feré s'à centel er, et si la peruietion ne s'y porte pas, cela est cu un quement à co que la culture de la terre n'est pas auss produine en ce pays qu'ailleurs. Quand le travail sera rémuné é, quard les bras trouvetout de l'emploi on n'ira pas chetcher ailleurs ce qu'on sera sur de trouver ici. Ce n'est pas quand on est who que l'or quitte son pays, sa famille, ses amis, c'est quand on est pauvie qu'on ne tiouve pas chez soi ce de 8 on 10 sur 350 environ, dans l'autre bran-que l'on tiouve ailleuis."

Il n'y aura pas de raison de l'empêcher d'écar le gouvernement fedéral pour payer noire dette publique devra vendre à leur valeur, les charme dette publique cost le concernant federal se turres que nos canadiens peuvent maintenant charge en en le harge de nos terres publiques que nous lui avoir partie pour rien et partie pour un prix nominal. Is per aspent, a cantage que nous per drons avec l'annexion. Quant au travail, comment pent-on dire qu'il sera rémunéré plus qu'il ne l'est, quarta la culture des terres, quand on roit dans l'Ohio le ble d'a 30e, l'avenne a 15%, et les autres grains en proportion.L'annexion fera-t-elle pour le Canada ce que 40. hio et les autres états de l'onest ne penvent

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.

Passons nox resultats politiques.

"De plus, il est hers de doute qu'après l'ennexionnée forte proportion des 200.000 canadans éneigrés aux E-Je reviendront au pays qui alors leur efficier plos de chances de succes qu'enquad'hai et cu ils seraient suis cureur-rénéral de province? Au-delà decette limite, c'est de retrouver les institutions un élécules qu'ils admirent l'i-fim!"

S'ils abandonnent les lieux où ils se sont Mablis, ce ne courra être que parce, que les ustitutions si admirées n'ont pu en faire des lieux euchantés; car l'annexion ne rendramoins tigoureuses.

"D'aboid et en premier lieu nous pourrous nous flatter d'être, comme peuple, ser un pied d'égalité parfaite avec les plus puissantes cations de l'Europe; nous ne serons e leur donner place dans votre journal.

Il n'est pas hors de projos de remarquer que l'ela et sous le régime colonial d'est impossible que les sur le quatrême ou le cirqu'ene plan, rons se cors cela et sous le régime colonial d'est impossible que les sur le premier ; nous ne serons plus une colonie, c'es-alces lectures ne sont pas marquées au voin de capitaux anglais affluent en Canada."

due une chose administrée par un commis du Bureau la bounce foi qu'on doit attendre d'un homme. Faites disparaître les obstacles qu'apportent. Arglais ; nous serous un jergh ayart ses veleriés libre. de tout entrave, sen action indépendante et propre, son libre arbitre absolu."

Comme colonie anglaise, nons formons partie de la plus puissante nation du globe et, comme tels, nons somaics sur un pied d'égalité avec toutes les nations, sûrs de la protecion britannique qui partout sait faire respecqui nous voulous ; notre administration interieure est entre nos mains pour tont ce qui ne ¡l'annexion nous ferons partie de la troisième est de décrier sans mesure notre condition pour | Navons-nous pas actuellement ce choix des puissance qui laisse quelquefois, comme à

es dans l'agglomération de tous les Etats-U. dant nous ne serons qu'ane unité soumise

direction du gouvernement fédéral, et assu jettis à son système de donane, contribuent an sontien de ce gonvernement général et nistration locale; et, au lieu d'avoir un sapériere à cendres, nous nurons pour contrôleurs de fact à Washington les representants de 30 Etats éganx sans la permission desquels nous ne pourrons rien en dehors de nos affaires domestiques. Et, avec cette annexion, quand même elle devrait être votre rume, il ne vons sem pas permis de dire que la révolte est le plus saint des devoirs.

"Avec l'annexion Messieurs, nous passons de l'enfance à l'age n'ui ; nous grandissons politiquement de toute la l'auteur qu'il y a de la lil erre à la déj endance ; nous avons notre part d'influence ans le conseil général de la nation, rush sens duquel il n'y a rien que la constitution et la justice."

La transition serait vraiment magique el conséquemment peu croyal·le. Votre liberté o ssemble trop à la dépendance, et votre influence dans le grand conseil de la nation, dans une proportion de 2 sur soixante un sécat e che,ne peut guère balaneer celle que la représentation cavadience offre dons notre legislamigrer aux untres états qui lui offriront plus ture où par une conduite digne elle pent

> "Avec l'annexion, nos hommes publics sont appelés sur un des promiers théâtres du morde le Congrès des E.-Unis. Ils peuvent être députés, sénatems, muistres d'un peuple de 25 millions d'hommes. Rien ne les em-têcle d'être pertés à la première place de l'Etat, si Jeur

Combien pensez-vous qu'il y aura de vos compatriotes dans les grands emplois, vous qui vous moquez de vestrois compatriotes appelés à régir le pays (Page 113)? Et d'ailleurs pensez-vous que cette perspective augmentera beaucoup le bien-être de vos 650,000 compatriotes!

"Sous le régime actuel, jouissons-nous des droits et des priviléges des emots anglais habitant les trois Royaumes? A proprenent parter, he sen mes cons pas les sujets des sujets de la Feine d'Anglourie I La plus haute position qu'il neus soit derré d'attrindre n'est-cepas celle de pro-

Cette position de procureur-général n'es'elle passous notre régime sur un pied d'égalité avec le gouverneur, (qu' n'est, de fait, qu'un nons) et son salaire n'excède-t-il pas celui des gouverneurs américaies? S'il ne s'agit que de titres, votre considération ne peut être d'un grand poids.

6 Avec l'armexion nos institutions deviennent pure-ment éle tives t. Les d'férents emplois publics qui sont aujourd'I ni certérés sous le bon plaisir de la coterie qui estate penyer, setert adagés an alps digne, au plus habile et non û en protégé souvent incapable mais intrigant."

Et vous crevez sincèrement que dans le mement ce seight up bien ici ? Queloues mechantes que scient les poninations par le por voir, elles sent encore meiller res que les choix résultant de l'élection, fruits souvent de l'intrigue, des dungries de toutes sertes, et de ignomnee, ainsi que nous en avons tousies jours sous les yeux des exemples.

"Nous aurons un Gouvernem de notre choix, des conseillers législatifs on sénateurs de notre choix? des chefs de lancon de petre choix; des magistrats de notre choix; des efficiers de milieu conotre chois; l'éligibilité ne cépardra plus que de la confauce publique et non du cliffie de la fertune personnelle; les sessions de la législature ne seront plus soumises ou captice d'un homme on d'un ministère ; elles seront fixées par la loi; nous reglerons nos del cuses à notre guise sans avoir le vete d'un étranger toujours suspendu sur nos actef; il n'existera plus de liste civile pour la vie du souverain; carle souvetain ce seta le peuple et il n'ama pas besoin de se ci cer des sauvegardes contre lui-même."

On peut mettre en question Pavantage qui ésulterait de l'éligibilité à toutes ces pluces, lorsqu'on voit dejà avec peine le résultat des élections nunicipales et celles des commissaires d'ecoles. Jus prace que la population soit ins ruite et en élat de juger samement et par elle-même des hommes et des choses, le système électif à tous les degrés, que vous voidez, ne fera que favoriser les intrigacts sans procurer one administration meilleure que celle que nous pessédons. Quant à la fixation des sessions il est difficile de dire queis en sont les avantages on désavantages, mais il est raisonnable de la laisser aux personnes chargées de l'administration, qui, plus que tontes nutres, penvent jager de l'opportunité de leur convocation surrout lorsqu'elles ne penvent dépasser un terme fixe. Nous regions ici nos dej enses comme nous l'entendocs, sauf la liste civile qu'on doit se réjouir de voir fixée pour ou terme indefini, et soustraite au vote capricions d'une a ajorite der dismunable, ainsi qu'on en a en l'exemple, au tisque de laisser le pays sans gouvernement et sans justice. Sur ce point l'ancienne chambre d'assemblée du Eas-Canada nous a ouvert les

"Avec l'annexion, le prestige d'une couronne, les préjugés monarchiques n'existant plus, nons n'aurors plus le déplotable spectacle que nous avons depuis dix aus, celui de nos mandataires faisant assant de servili é enservice ou leur génie lont donne le droit d'y aspiret. La lectur de nos mandataires faisant assant de service encarrière diplomatique le most enverte ; ils penvent étre le leur l'Angleterre, profestant hypocritement de leur dévouement à l'Angleterre et de leur loyanté, hénissant la justice me repolitaine, écoutan avec docilité et rece-vant avec un profond respect tout ce niais er moire ministériel qu'on appelle le discours lu trône!"

Vous avez raison si vous entendez parler de ceux qui ne craignent pas de préterle serment d'allégéance et immédiatement après employed toos leurs efforts pour renverser to gouvernement qu'ils out jure de soutenir. Quant aux antres ce n'est ni le prestige d'une commune, ni les préjuges monarchiques qui leur font embrasset une opinion différente de la vôtre, c'est la raison qui leur démontre la nécessité d'une autorité pour le maintien de la sorieté et du respect qu'on doit en conséquinre à cette autorité ; quant un vivis grimoire ministériel, je conçois que vous le pristez moins que vos productions; ais housement, plus grand nombre, ne partageant pas votre manière de voir, y trouve plus de vérité, plus de bonne foi et plus de saine doctrine que dans vos six lectures.

" Avec l'annexion, le patronage sera détruit et nous certons dispandire de leur honteuse a cine les trop nombreny acteurs de cette la te désespé de pour corquérir des places et des salvires, que nous avens vas depuis cix ans à l'affint de toutes les piac s. Non, messaurs, après l'amnexion nous n'antons i lus la doule ut d'être journeibement témoins du plus cémmulisateur de tens les per-tacles, celui d'un vrai strepie-clase à plat vertre de valets d'anti-chamil ce dans luquel ceur qui trompe lo st touj urs sûr d'obtem

Même avec l'annexion, il y aura toujours quelque patronage et vos amis les ronges à Montréal, d'ailleurs, ont prouve qu'ils pouvaient se mettre à plat-ventre pour obtenir des miettes. Et ils le font voir ouvertement dans la capitale à présent. Massavec ce gouvernement modèle que vous nous offrez dans Pannexion, nous donnerez-vous des garanties qu'il n'y aura pas plus d'officiers défaleataires que nous n'en avons avec notre sy tême de patronage actuel ?

(A continuer)

FRETLIE ET E E

LE MONTAGRAND

DEUX REPUBLIQUES.

1793—1848.

(Seconde partie==1848.)

La France n'a pas accepté la République, elle l'a subje C. D. V.

CHAPITRE SIXIÈME. (Suite.)

- Parfaitement ; vous saurez s'ils sont de enivre ou d'or.

-Tu ne paderas à personne de ma visite

et de notre conversation. - Le silence est la meilleure de mes qua

lités. -Tu a donc des qualités, signor Marini? -- Pei celles dont j'ai besoin, monsieur

Barasson, riposta fort paisiblemet l'Italien; je et je suis panyre,

ci s'en aperç t, sans doute, mais il n'y fit nul- se prit à réfléchir. La fortune était venue à ritable Eldorado. L'Italienne se souvenait de concerts, lorsque la porte desson boudoir s'ou- en lui frappant sur l'épaule, il ne nous reste

tait mis au-dessos des projugés!

La Villière se plaça devant Marini: -- Je venx, lui dit-il, être uffilié à certe so-

cité dont les hommes sont les chefs cachés. --Rien de plus facile. -- Par en haut bien entendu.

et non pas aller à cux.

-- Je n'e serais vous proposer autre chose, épliqua l'Itatien avec son même soncire. ...le veux que les hommes viennent à moi,

-- Vous avez l'origine et la fertune; ils n'ont ni l'on ni l'autre ; ils iront à vons.

-- Prends mon adresse sur ton calepin.

dus prudent.

--Rue de la Chaussée d'Antin, No. 19. -- L'Italien s'inclina respectueusement. -Dans pen de jours, dit il, je me presenterai à votre hôtel, si vous voulez me permettre

pena sur sa tête et sortit -Allons, allons, dit Marini en se frotant es mains dès qu'il fat seul, ma fortune est faite. Haine et orgueil, ce sont deux mines

d'or : je tes exoloitemi. tieux qui dénota à quel point il les appreciait variés, il se dirigea vers la maisen où de--- La Vrillière ne put s'empêcher de jeter et chérissuit; puis, appayant ses deux coudes meurait la peincesse Pallianei, sur Murini un regard plein de dédain. Celui-sur la table et son menton dans ses mains, il L'apportement de la princes

inattendue.

Après quelques instants de méditation, i ardents, et ces mots eredrent sur ses levres comme le murmure intérieur de sa pensée :

-- Eux par lui, lui par eux !, avec de l'adresse et de l'energie, l'avenir est à toi. Allons voir se nit capable de m'en voulour si elle m'avait toire surtout qui neus f sait bien frisonner : enh! ah! ah! il ne faut pas brûler toute la voltigenient en liberté au milieu des feuilla--Je n'écris pas, j'apprends par cœur ; c'est pondre le même jour. Decidément les socié- ges et faisaient entendre leur souple et har-

tés secrétes oet leur mérite. Un ricanement aign sortit des lèvres de l'Italien ; puis tout-a coup, ses sourcils se fron dareté étrange.

-Et toi ! ... dit-il. comte manqué de La-Barasson-La Vrillière fit un signe de tête Vrillière, tor qui viens à nous par orgaeil, toi la princesse Italienne c'he-même. affirmatif, prit con manteau, remit son cha- qui veux nous do niner tons, tu us aussi tu place dans le casin de l'Italien Marini. Patien-

za per dio!..patienza!..... Tout en grou melant entre ses dents ces der-Tout en parlant, il comptait un à un les bil- grisatre remplaçait par cudroits le drap usé,

L'apportement de la princesse était un vé-

le attention; il y avait si longtemps qu'il s'é-lini, comme elle vient tonjours, sondaine et sa belle et lascive patric, de son dons far niente, vrit brusquement, donna passage à un homme de ses sondes tièdes et embanades, elle se releva son front; ses yenx lançaient des regar de blen de Florence, et de Rome, la ville anti- que une grande intimi é. que ; de Naples que baigne mollement la la princesse Pallianci. Cette belle princesse la tige remontait le long des murs comme Vous avez un beaufront, votre chapeau m'emdes serpents azarès, et d'ant les branches respêche de le voir. entenda. Potienza ma diva, j'en sais bien | tou haient demi penchées ; on ent dit en bosd'autres sur votre compte ; une certaine his-fanet. Au milieu de ces fleurs diâprées et parfaitement le véritable seus de la phrase. odoriférantes, des oiseaux de tous les pays mon cux gazonillement; des rideaux de brone- se font tires l'oreille. telle de molles ottomanes, des tapis dans lescérent et son visage prit une expression de sent marché par un beau jour d'été sur le ga- et de l'indépendance, reprit la princesse d'une zon d'une verte prairie, des aquarelles et de poix trainante. riches peintures: et, au milieu de tout cela,

El'e était ce jour-le à demi couclés dans un grand fantenil. Devant elle, sur une per plus rien? tite table de bois de rose, des papiers épars. des livres ouverts, des pages à moitié écrites, plus que des ressources, niers mots puisés dans sa langue naturelle, il tout ce qui indique on le désordre de la pensenveloppa d'un vieux manteau dont la trame sée ou l'essai du travail. Elle révait, ant, le mos est manvais ; Mazini m'écrit de enveloptée dans une-riche-robe-de-cham- son côté la n.ême chose; la jeune-Italie-es\$ ne m'occupe pas des autos, car j'estime que lets de banque que Barasson avait posés sor et, enfonçant jusque sur ses yeux un chapean bre. Elle jouant nonchalamment d'une pleine de cœur mais elle n'a pas d'argent, elle celles là sont des fantaisies d'hommes riches son bureau. Il les serra avec un soin mini- dont il faut renoncer à peindre les contours main avec un des bouts de sa ceinture tandis compte sur la France. Si on misse le feu s'éque de l'autre elle tennit une petite eigarette teindre, le foyer sera désert. allumée pr'elle approchait parfois de ses lèvres; ses oiscaux gazouillaient leur mélodieux

qui entra fort cavalièrement le chapeau sur souvenait des goudoles de Venise, du ciel la tête, avec ce sans façon l'allure qui indi-

- Décidément, mon cher Faustin, dis mer, de ces douves heures passées à rêver et à la princesse, vous étes un homme incorrigible, attendre. Aussi avait elle reuni tout ce qui vous entrez toujours comme un ouragan ; vous parlait à ses souvenirs ; partout des fleurs dont avez effray mes eis aux, ils ne chantent plus,

-Pardon, répondit Faustin, qui comprit

-- Vous parais-ez pré-coupé aujourd'hui. -- Et je le suis : le renouvellement du jourunt a été détestable; de plus, les souscripteurs

-On a bien du mal à éveiller chez vous quels les rieds se perdajent comme s'ils cus-fautres français le sen ment du patriotisme et

-Si l'argent venait d'abord, le patriotisme viendrait après.

-Et les habourgs, est-ce qu'ils ne donnent

- Les fenbourgs sont des instruments bien

- Décidement, dit la princesse en souri-

Faustin réfléchissait. - Je suis de bon conseil, reprit l'Italianau